

SOCIÉTÉ ROYALE  
D'ARCHÉOLOGIE  
DE BRUXELLES

---

BULLETIN  
D'INFORMATION

N°84 - OCTOBRE 2019



urban  
.brussels   
BUP BRUXELLES URBANISME  
ET PATRIMOINE





## LE MOT DU PRÉSIDENT

La période estivale est rarement l'occasion d'événements remarquables dans la vie d'une Société archéologique. Mais, en ce qui concerne la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, bien des faits marquants doivent être évoqués, les uns fort tristes, les autres porteurs d'optimisme.

Depuis la parution du *Bulletin* 83, nous avons, en effet, été confrontés au décès de deux de nos anciens membres les plus fidèles. Le 12 mai, notre commissaire aux comptes, Roger Philips, décédait à Rambouillet, lors d'un de ces voyages napoléoniens qu'il aimait tant ; sa mémoire est évoquée plus longuement dans ce *Bulletin*. Peu auparavant, nous avons appris la disparition de Bob van Assche († 25 avril 2019) qui, entre autres responsabilités et fonctions sociales importantes, avait été président de la Fabrique de l'église Notre-Dame du Finistère ; à ce titre, il avait joué un rôle majeur dans le financement et la diffusion du premier volume de notre collection *Investigations*, la monographie rédigée par Anne Buyle sur « son » église du Finistère. Pendant très longtemps, Bob et son épouse, Monique, décédée peu avant lui († 23 septembre 2017), comptaient parmi les auditeurs les plus fidèles de nos conférences.

Dans un autre registre, nous avons également pris acte du souhait de deux de nos administrateurs de renoncer à leur mandat : Robert Bouffieux et Marc Groenen. Depuis quelques années, l'état de santé de Robert Bouffieux, trésorier honoraire de la SRAB, ne lui permettait plus de participer à nos activités mais, en de rares moments privilégiés, il nous faisait le plaisir d'une visite dans nos bureaux. Quant à Marc Groenen, récemment admis à la retraite comme professeur à l'Université libre de Bruxelles, il passera désormais une partie significative de son temps dans le Sud, plus près des grottes ornées paléolithiques qui le passionnent ; il a estimé ne plus être en mesure d'assurer valablement la fonction qui lui avait été proposée par Pierre Bonenfant de qui il était très proche.

Autre modification fondamentale dans la vie de la Société, l'accession à la pension, déjà annoncée dans le précédent *Bulletin*, de notre secrétaire Chantal Fache. On rend ci-dessous hommage au travail essentiel que, pendant quelque vingt-sept ans, elle a accompli au service de la SRAB.

Le début de l'année académique coïncide avec la réorganisation de nos réserves, aujourd'hui totalement désamiantées, dans les combles du bâtiment AW de l'Université libre de Bruxelles. L'ULB nous a, de surcroît, fait don des pièces de mobilier indispensables au rangement de notre bibliothèque, à l'accessibilité de nos riches archives et à la consultation de plans et documents graphiques de grand format. Nous envisageons aussi de transférer en ces lieux plus adéquats une notable partie des documents administratifs anciens qui encombrant notre environnement quotidien. Il faudra néanmoins compter plusieurs mois avant de penser à la pendaison de crémaillère ...

En ce qui concerne le travail archéologique de la SRAB <sup>(1)</sup>, mention doit être faite de la poursuite très active de notre participation au vaste chantier archéologique ouvert par la Région de Bruxelles-Capitale au centre de Bruxelles, sur le site du Parking 58. Les recherches sur le terrain ont été arrêtées à la mi-juillet. Une synthèse des premiers résultats sera présentée par Ann Degraeve et Julie Timmermans lors de la conférence qui suivra notre Assemblée générale du 17 mars 2020.

Nos collaborations à la gestion du site du musée Bruxella 1238, des vestiges romans de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule et, surtout, du palais du Coudenberg se poursuivent régulièrement. Ci-dessous, Michel Fourny rend compte d'une de ces missions.

Nous avons aussi conclu une convention avec l'Université catholique de Louvain-la-Neuve pour l'étude par Lise Saussus d'une partie du matériel métallique mis au jour par la SRAB à la rue Notre-Seigneur, et une

---

(1) Je signale rapidement ici une utile synthèse des résultats du chantier archéologique du Neckersgat à Uccle mené sous la responsabilité du CReA-Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles, avec la participation active de la SRAB : Patrick AMEEUW, « Campagne archéologique sur le site du Neckersgat en 2010-2011 : recension du rapport de fouilles », dans *Ucclesia*, n° 274, mai 2019, p. 20-24.

autre avec la Société de Recherches préhistoriques du Hainaut, portant essentiellement sur la maintenance de leur site informatique.

Le présent *Bulletin* comprend la publication des résumés de trois conférences présentées récemment à la tribune de la SRAB : celle de Thibault Daoût sur le couvent des Récollets, c'est-à-dire sur l'histoire ancienne du site du musée « Bruxella 1238 » (23 avril 2019), celle de Roel Jacobs sur Charles De Coster et la légende de Tyl Ulenspiegel (21 mai 2019) et celle de Pierre Anagnostopoulos sur les loisirs sportifs et les patinoires couvertes à Bruxelles (18 juin 2019).

Le programme, très varié, des conférences qui seront organisées durant l'année 2019-2020 clôt le *Bulletin*. Nous espérons qu'il retiendra votre attention et que nous aurons le plaisir de pouvoir vous accueillir nombreux dans les locaux pittoresques et chaleureux du Grand Serment royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles.

Alain DIERKENS  
Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles



## MERCI CHANTAL



Chantal en compagnie de ses collègues et de membres de la SRAB, aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, lors de la visite de l'exposition « Tapisseries du temps de Charles Quint », le 29 juin 2015.

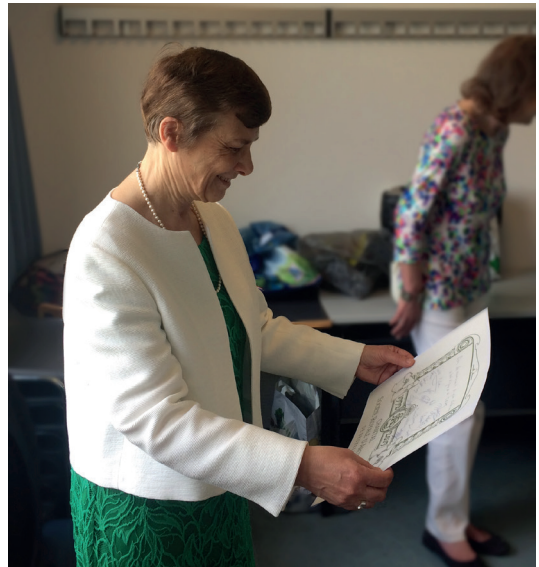
Chantal Fache (° 18 avril 1954) a été admise à la retraite le 1<sup>er</sup> mai 2019. Elle avait été engagée comme secrétaire à la Société royale d'Archéologie de Bruxelles le 15 juin 1992. Pendant près de vingt-sept ans, elle a rempli cette fonction-clé avec un soin méticuleux. Sa conscience professionnelle, alliée à une amabilité sans faille, a profondément impressionné les membres de la SRAB et, plus généralement, tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont été en contact direct avec la Société.

Rien ne prédisposait Chantal à travailler pour une société d'histoire et d'archéologie. Née à Gand où elle a fait ses études secondaires, elle a suivi, toujours à Gand, une formation de puéricultrice. Parallèlement, elle perfectionnait ses connaissances dans diverses matières qui relevaient du métier de secrétaire, en suivant des cours complémentaires dispensés aussi bien en français qu'en néerlandais (gestion, comptabilité, dactylographie) ; elle s'initiait aussi à l'informatique qui avait commencé à s'imposer pour le classement

des données comme pour la gestion de la correspondance. Mais c'est comme employée à la Croix-Rouge puis comme puéricultrice dans plusieurs écoles bruxelloises qu'elle commença sa carrière professionnelle.

Les hasards des rencontres et des circonstances l'ont incitée, en 1992, à poser sa candidature au poste de secrétaire-dactylographe qui s'ouvrait à la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. Elle s'est rapidement imposée à ce poste et, sans tarder, elle a appris à connaître le fonctionnement extrêmement diversifié de la Société, ses réseaux scientifiques, ses relations avec les services de la Ville de Bruxelles ainsi qu'avec ceux de l'Université libre de Bruxelles où sont hébergées depuis 1983 la Société, sa bibliothèque et ses collections archéologiques. Chantal a ainsi assisté aux grandes entreprises archéologiques dirigées par Pierre Bonenfant et souvent menées conjointement avec Michel Fourny ; elle était aux premières loges pour suivre la vie, parfois difficile, de la SRAB et pour observer les inévitables tensions qui étaient apparues au sein même de la Société.

Chantal connaît chacun des membres de la Société ; elle a noué avec beaucoup d'entre eux (et, particulièrement, avec certains administrateurs) des liens de complicité, voire d'amitié et elle est très attentive aux joies et aux chagrins des uns et des autres. Elle a d'ailleurs, à la demande d'André Vanrie, entrepris (et presque terminé) une liste exhaustive des membres de la Société depuis sa fondation en 1887, précieux instrument de travail que nous sommes impatients de découvrir. Lors des Assemblées générales, elle tenait avec précision la liste des membres présents et s'assurait scrupuleusement de ce



Chantal vient de recevoir son « diplôme souvenir » des mains du président, lors d'une réception en son honneur le 27 mai 2019.

qu'ils étaient en règle de cotisation avant de leur donner les précieux bulletins de vote. Car Chantal a toujours été particulièrement attentive au respect des règles et du règlement et elle n'apprécie guère les dérogations ou les passe-droits.

De tempérament (très) ordonné, Chantal connaît à fond les procédures, les calendriers, les échéanciers. Elle program-  
mait minutieusement la rédaction et l'envoi des « lettres du mois » comme des Bulletins trimestriels

ou des convocations aux Assemblées ; elle supportait mal tout changement aux procédures telles qu'elle les avait définies sur la base de sa longue expérience. Très économe, elle organisait ces tâches dans les détails de façon à les rendre les moins coûteuses possible. En bonne secrétaire, elle avait une maîtrise totale du classement et de la tenue des dossiers administratifs.



Chantal au Palais des Académies, le 14 février 2019, lors de la remise du volume de Mélanges offert à Alain Dierkens. Photo : ©SRAB

De tempérament réservé, elle laisse rarement paraître ses sentiments lors de situations problématiques, mais son regard vif permet parfois de deviner sa pensée. Toujours serviable, elle est particulièrement disponible pour ceux qu'elle apprécie. Elle a ainsi



développé des rapports privilégiés avec d'anciennes secrétaires de la Faculté de Philosophie et Lettres et avec les actuelles secrétaires des départements d'Histoire, Art et Archéologie et de Philosophie et Sciences des Religions. En tant que président de la SRAB, j'ai eu l'occasion de bénéficier de très nombreuses reprises de son aide efficace, spontanée et prévenante.

Chantal est discrète, voire secrète quand il s'agit de sa vie privée. Certes, tout le monde sait qu'elle aime les voyages et on connaît son fort intérêt pour l'histoire de l'art, singulièrement pour l'art égyptien ; et Marc Groenen lui a communiqué sa passion pour l'art pariétal paléolithique. Chantal est une fidèle participante aux visites d'expositions organisées pour la Société par Anne Buyle, avec qui elle s'entend particulièrement bien, puis par Pierre Anagnostopoulos. Mais, par exemple, ce n'est que très récemment que nous avons découvert son amour des sulfures, qu'elle collectionne et qu'elle met en valeur avec soin.

Le départ de Chantal laisse un très grand vide, qu'il ne sera pas simple de combler. Chantal a accepté de donner à celle qui lui succédera les renseignements indispensables à une bonne transition. Par ailleurs, elle a déjà communi-

qué à notre nouvelle secrétaire adjointe, Martine Vrijens, une partie significative de son expérience et de ses procédures. Mais on ne remplace pas facilement près de trente ans de vie et de connaissances professionnelles !

Au nom de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et, plus particulièrement, au nom de tous ceux qui ont eu l'occasion de travailler directement avec elle, je remercie Chantal pour le travail accompli et je lui souhaite de pouvoir, lors de sa retraite, réaliser les vœux qui lui sont les plus agréables.

Alain DIERKENS  
Président de la Société  
royale d'Archéologie de Bruxelles

**IN MEMORIAM ROGER PHILIPS**  
**(4 DÉCEMBRE 1944 - 12 MAI 2019)**



Roger Philips au Palais des Académies, le 14 février 2019, lors de la remise du volume de *Mélanges* offert à Alain Dierkens. Photographie : Edgard Poot

C'est avec surprise que nous avons appris la triste nouvelle de la disparition d'un de nos membres les plus fidèles, Roger Philips, décédé inopinément à Rambouillet le 12 mai 2019. Certains de ses amis proches savaient qu'il souffrait d'un emphysème pulmonaire de plus en plus handicapant, mais il mettait un point d'honneur à ne pas en faire état. Par ailleurs, le décès récent de sa femme, Francine, l'avait très profondément affecté et, derrière son habituelle cordialité, on le sentait

fatigué et un peu las. Le 19 mars 2019, lors de l'Assemblée générale de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, Roger avait néanmoins présenté avec force le rapport de sa mission de commissaire aux comptes : c'est avec Guy de Groulart que, depuis des années, il s'acquittait de cette tâche avec une minutie et une précision dignes de tous les éloges. Il avait accepté avec plaisir la reconduction de son mandat.

Titulaire d'une licence en psychologie et d'une autre en criminologie obtenues à l'Université libre de Bruxelles, Roger Philips a travaillé à la banque Lambert, où il était chargé d'aider à résoudre les conflits entre la Banque et ses clients ; son sens du compromis a, semble-t-il, fait merveille. Pré-pensionné à 52 ans, il s'est alors lancé avec enthousiasme dans l'approfondissement des domaines qui le passionnaient, notamment l'histoire et, plus particulièrement, l'histoire napoléonienne. Administrateur de l'Association belge na-

poléonienne, adhérent de la Société française du Souvenir napoléonien, présent aux premières lignes de toutes les manifestations liées à la bataille de Waterloo, il a participé à quatorze reprises à la reconstitution de la bataille d'Austerlitz ; il fit même, avec son épouse, le pèlerinage de Sainte-Hélène. Très sensible à l'histoire militaire, membre des Amis du Musée royal de l'Armée, il était président national de l'Association fraternelle des Carabiniers cyclistes « Diables noirs » et il fréquentait assidûment le Club Prince Albert, dont il appréciait particulièrement

la table. Il a également joué un rôle important au sein du Grand Serment royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles ; ce qu'il ne manquait pas de rappeler en souriant depuis que nos conférences mensuelles sont organisées dans les locaux des Arbalétriers.

Très cultivé, Roger Philips était un collectionneur passionné, toujours à l'affût d'un souvenir napoléonien ; la grande maison familiale dans



Nos commissaires aux comptes Roger Philips et Guy de Groulart, lors de leurs interventions à l'Assemblée générale du 19 mars 2019.

laquelle il vivait lui offrait le cadre nécessaire à la mise en valeur de ses trouvailles et acquisitions diverses. Grand amateur de livres et de gravures, Roger Philips avait été choisi pour présider les Amis de la Bibliothèque royale de Belgique. C'est notre vice-président, Jean-Marie Duvosquel, qui a été élu pour lui succéder à cette fonction de responsabilité.

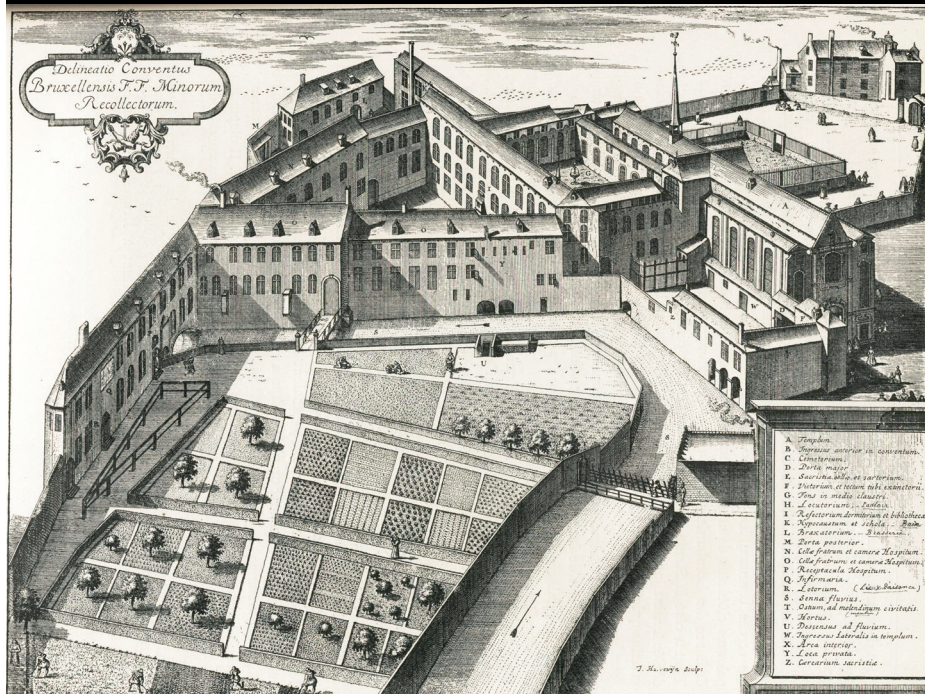
Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, il était très lié à Pierre Bonenfant et à Madeleine Le Bon. Quand, au moment de sa retraite, Pierre Bonenfant dut quitter les locaux du Service des fouilles de l'Université libre de Bruxelles pour s'installer dans d'autres bureaux situés non loin de là, il a fallu gérer le stockage de quantité de livres et de matériel archéologique de la SRAB. Roger Philips a immédiatement proposé d'héberger chez lui ces caisses. Ce qui a été, en mai 2017, l'occasion d'un épisode rocambolesque autour de squelettes provenant notamment des fouilles du cimetière de l'ancien hôpital Saint-Jean et conservés en vue d'une étude scientifique ultérieure. La compréhension de l'inspecteur de police chargé de l'enquête et l'efficacité d'Ann Degraeve, au nom du Département Patrimoine de la Région de Bruxelles-Capitale, ont permis de lever rapidement les

soupçons qui s'étaient posés sur le détenteur de ces restes humains ... Plus récemment, Roger avait également accepté de garder chez lui les livres légués par Madeleine Le Bon à la Société, en attendant la fin des travaux de désamiantage des locaux où sont conservées notre bibliothèque et nos archives ; c'était en octobre 2016 et les travaux viennent seulement de se terminer.

Homme intègre et serviable, Roger a été, lors des moments difficiles de la vie de la Société, un soutien particulièrement efficace. Nous lui devons une reconnaissance sincère. Il nous manquera beaucoup.

Alain DIERKENS

# UN TEMPLE DE PAUVRETÉ SOUS UNE BOURSE DE COMMERCE. L'ANCIEN COUVENT DES FRÈRES MI-NEURS RÉCOLLETS DE BRUXELLES (1)



Gravure de J. Harrewyn tirée d'Antonius SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiae* (...), 3, La Haye, détail, 1727.

Après trois années de recherche et de dépouillement, le premier bilan des investigations se veut résolument positif et encourageant : mille cinq cents mentions concernant les Récollets ont été répertoriées rien que dans les archives anciennes de la ville de

Bruxelles, tandis que des centaines d'autres ont été glanées dans divers autres fonds d'archives (Chambre des comptes, Conseil des finances, Jointe des amortissements, archives ecclésiastiques, etc.). Un grand nombre de ces mentions, restées inédites, permettent d'ap-

(1) Ces quelques lignes évoquent la communication présentée à la tribune de la SRAB le 23 avril 2019.



Jacques Harrewyn dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle et publiée dans la seconde édition de la *Chorographia sacra Brabantiae* du chanoine Antoine Sanderus (3 tomes, La Haye, 1726-1727). Par le biais d'une description succincte des bâtiments conventuels, l'orateur a tenté de pénétrer au sein de la clôture du couvent et d'y retrouver quelques portes afin de jeter un premier regard indiscret sur différents aspects de la vie quotidienne de ces religieux.

porter un regard nouveau sur l'histoire méconnue de cette communauté religieuse installée en ville au cours de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Devant l'impossibilité de passer en revue l'ensemble des résultats obtenus, et afin que l'exposé demeure aussi attrayant que possible, le conférencier a opté pour une présentation thématique basée sur la vue du couvent réalisée par

Une monographie, actuellement en cours d'élaboration, devrait prochainement permettre de présenter une synthèse plus complète de l'histoire de cette communauté religieuse entre le XIII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Thibault DAOÛT

## *BRUXELLES, CHARLES DE COSTER ET LA LÉGENDE D'ULENSPIEGEL <sup>(1)</sup>*



Illustration d'Eugène Smits, détail, eau-forte, 1867

« À Damme, en Flandre, quand mai ouvrait les fleurs aux aubépines, naquit Ulenspiegel, fils de Claes », écrit Charles De Coster en 1867. Depuis, Ulenspiegel est devenu un Flamand, ce qu'il n'a pas toujours été. Pour Hermann Bote, un compilateur de la fin du xv<sup>e</sup> siècle qui écrit en bas-allemand, Ulenspiegel est né à Knetlingen dans le Brunswick comme fils de paysan. Il est décédé en 1350

à Möllen près de Lübeck. En 1510-1519 plusieurs variantes d'une nouvelle version de ses aventures voient le jour à Strasbourg, écrites en haut-allemand. Celles-ci sont suivies de traductions en différentes langues, dont plusieurs imprimées à Anvers. Le succès est tel que du nom Ulenspiegel naît le mot français « espion », qui signifie vif et malicieux. L'engouement du xix<sup>e</sup> siècle pour les légendes

---

(1) Ce texte reprend les lignes de force de l'exposé que Roel Jacobs a présenté à la tribune de la SRAB le 21 mai 2019. Pour illustrer et étayer le propos de sa conférence, Roel Jacobs a organisé, pour les membres de la Société, deux visites complémentaires du square du Petit-Sablon (17 juin et 20 septembre 2019).

populaires donne lieu à l'édition de plusieurs variantes belges dont une qui fait naître *Ulenspiegel* à Knesselare. Une tradition légendaire parmi d'autres situe sa tombe à Damme.

### *Un milieu bruxellois*

En 1856 naît dans le milieu étudiantin bruxellois un hebdomadaire progressiste, anti-bourgeois et anticlérical, l'*Uylenspiegel*. Parmi les initiateurs se trouvent Félicien Rops et Charles De Coster qui écrira soixante-six articles de tête pour la revue. Les références de ces jeunes contestataires se trouvent à l'Université libre de Bruxelles. Eugène Van Bommel y enseigne la littérature et l'histoire, Jean-Jacques Altmeyer l'histoire. Libéraux radicaux, francs-maçons et promoteurs de la Libre Pensée, ils intègrent leur travail scientifique dans leur engagement militant.

Van Bommel développe une activité débordante comme auteur, éditeur et critique littéraire. Premier président du Cercle *Vlamingen vooruit*, il en rédige le manifeste : le Cercle entend défendre et promouvoir la langue et la culture flamandes dans un souci d'émancipation. Toute ambition politique lui est étrangère. Il souhaite que

le Wallon apprenne le flamand comme le Flamand apprend le français. Il considère que la coexistence des deux langues constitue pour la Belgique un facteur d'enrichissement culturel, grâce au jeu des influences réciproques entre les éléments romans et germaniques. Le domaine de prédilection d'Altmeyer est la révolte des Pays-Bas contre l'absolutisme espagnol au xvi<sup>e</sup> siècle. Pour lui, les conflits de cette époque préfigurent la lutte pour la liberté et le progrès social au xix<sup>e</sup> siècle et il n'hésite pas à qualifier Philippe II de vulgaire assassin et le duc d'Albe de hideuse caricature de Satan. Ajoutez à ces maîtres à penser l'ami influent, Charles Potvin, qui n'est que de dix ans l'aîné de De Coster. Il est républicain, libre penseur et pacifiste, socialiste avant la lettre plutôt que libéral radical et évidemment franc-maçon.

Dans un premier temps la revue *Uylenspiegel* refuse toute forme d'engagement politique mais, dès 1860, elle devient la tribune des jeunes libéraux progressistes. Voilà l'environnement dans lequel Charles De Coster mûrit comme auteur et forge les idées et les valeurs qu'il exprimera dans son œuvre.



## *Une genèse bruxelloise*

La publication de la *Légende d'Ulenspiegel* en 1867 est le résultat d'une longue genèse. Tous les textes qui préparent l'œuvre sont écrits et publiés à Bruxelles et destinés à un public bruxellois. En 1856, De Coster travaille aux quatre *Légendes flamandes* qu'il publiera fin 1857. On y retrouve déjà tous les ingrédients qui feront le génie de la *Légende d'Ulenspiegel*. Dans *Les pèlerins d'Hakendover*, apparaît le français archaïque qui en deviendra la langue. Dans *Les Frères de la Bonne Trogne*, les précurseurs des futurs héros (Lamme Goedzak, Nele) se manifestent en l'hôtellerie de la Trompe à Uccle. *Smetse Smeë*, le forgeron gantois, déclare fièrement qu'il a « combattu l'inquisiteur, le duc d'Albe et Philippe II ». Dans ce troisième récit, Bruegel et Bosch apparaissent dans les descriptions d'un Paradis-Pays de Cocagne et de l'Enfer. Dans la ballade populaire *Sire Halewyn*, les personnages symboliques sont engagés dans la lutte éternelle du Bien et du Mal tout comme le seront Thyl et Nele.

En 1861 paraissent les sept *Contes brabançons* qui répètent les sympathies et les aversions de l'auteur, mais moins bien que

les *Légendes flamandes*. En 1866 les recherches pour l'*Ulenspiegel* inspirent *Un prédicateur comique flamand au XVI<sup>e</sup> siècle*, qui met en scène Broer Cornelis Adriaensen, un « pourceau encapuchonné, éloquent comme un chien qui aboie ».

## *Une œuvre bruxelloise*

Charles De Coster, fils d'un père originaire d'Ypres et d'une mère originaire de Huy, est né en 1827 à Munich, où ses parents avaient trouvé un emploi. Il a quatre ans quand la famille s'installe à Bruxelles. C'est au collège Saint-Michel qu'il perd la foi, c'est à la Société Générale de Belgique qu'il trouve son premier emploi. Son parcours et la genèse de son œuvre illustrent à quel point Bruxelles est la seule ville au monde où sa *Légende d'Ulenspiegel* pouvait voir le jour.

Quand De Coster publie son chef-d'œuvre en 1867, *Ulenspiegel* entre dans une toute nouvelle phase de sa vie. Au xv<sup>e</sup> siècle, Hermann Bote mettait ses lecteurs en garde de ne surtout pas faire comme Tyl : le message de l'auteur était moralisateur et traditionaliste. Pour De Coster, Tyl devient aussi positif qu'il n'était négatif pour Bote. Il est transféré du xiv<sup>e</sup> siècle et du Nord



Monument à Charles De Coster, aux étangs d'Ixelles, par le sculpteur Charles Samuel, et l'architecte Franz De Vestel, 1894. Photo ©SRAB

de l'Allemagne vers le xvi<sup>e</sup> siècle et les Pays-Bas de l'empereur Charles Quint. Sa naissance coïncide avec celle du futur roi Philippe II ; l'un est à tous égards aux antipodes de l'autre. Avec son fidèle copain Lamme Goedzak, il devient ce que Don Quichotte et Sancho Panza sont pour les Espagnols. Engagé dans la lutte contre l'oppression catholique et espagnole, il devient ce que Guillaume Tell est pour les Suisses, ce que Robin Hood est pour les Anglais. Mais il devient tout ça ... en français. De Coster crée ce qu'il appelle « un français du vieux temps pour arriver à plus de vérité » parce que « le vieux langage français est le seul qui traduise bien le flamand ». Les tra-

ducteurs en néerlandais n'ont pas osé ce pari. Aucun n'arrive donc à l'atmosphère toute particulière de la version originale. Est-ce l'explication du fait que les Flamands ont choisi comme roman symbole *Le Lion des Flandres* de Henri Conscience, une œuvre d'une qualité littéraire de loin inférieure à la *Légende d'Ulenspiegel* ?

Probablement d'autres motifs ont également joué. À plusieurs reprises, Tyl et son grand amour Nele sont plongés par la bonne sorcière Katheline, la mère de Nele, dans les tranes d'un sommeil magique où ils découvrent la puissance des esprits du monde élémentaire dans un sabbat cosmique mené par

Lucifer, le dieu des libres penseurs. En apothéose, les sept plaies de l'humanité se métamorphosent en vertus dans une fusion du Verbe et de l'image à travers la nef des fous de Jérôme Bosch, les sept péchés capitaux et les sept vertus de Pierre Bruegel. De Coster prend là un envol qui ne peut se concevoir dans la Flandre très cléricale du XIX<sup>e</sup> siècle. Même le romantisme du *Lion des Flandres* a subi les foudres du clergé, à tel point que l'auteur a dû autocensurer son œuvre pour en garantir le succès. Reste que Tyl et Nele sont un couple modèle aux antipodes d'Adolf et Machteld, les héros de Conscience.

Dans la croyance de De Coster en la possibilité d'améliorer l'homme résonne son engagement maçonnique. Il est en première ligne dans le combat pour la laïcité et contre l'Église. Mais sa lutte pour la liberté de conscience se double aussi d'une révolte contre les inégalités et les exactions. Les personnages historiques sont transformés en types, en symboles, dans une fresque nationale et populaire. La nation et le peuple sont transcendés et deviennent un mythe d'humanité et de progrès qui donne à l'œuvre une dimension universelle. Ainsi Ulenspiegel prend

toute sa place dans le monde progressiste bruxellois de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, très loin de ce que deviendra le nationalisme flamand un siècle et demi plus tard.

Au XX<sup>e</sup> siècle, on retrouve Ulenspiegel engagé dans la lutte pour la libre pensée, nationaliste belge ou flamand, soldat de 1914 ou résistant de 1940, socialiste avant la lettre, chrétien qui s'ignore ou héros populaire soviétique. Raymond Trousson, le biographe de Charles De Coster, constate que le nom d'Ulenspiegel est devenu « une étiquette qui colle à tous les flacons » ... « Quand le personnage se hausse au niveau du type ou du mythe, il rompt les attaches : Thyl Ulenspiegel n'est plus à De Coster ». C'est vrai et ce n'est pas vrai. Quand De Coster récupère l'*Ulenspiegel* de Hermann Bote, il change le personnage. C'est logique. Dans le monde de De Coster, Bote représente tout ce qu'il combat. Mais l'inverse devrait être vrai aussi. Qui n'aime pas les idées et les valeurs que prône De Coster ne devrait pas se référer à son Ulenspiegel, mais à celui de Bote, ... s'il en a l'envie.

Roel JACOBS

## AUX ORIGINES DES PATINOIRES À BRUXELLES (1875-1914) <sup>(1)</sup>



Fig. 4 - L'entrée du Royal Rinking vers 1910.

Entre 1907 et 1909, le projet d'une patinoire à roulettes mûrit auprès d'entrepreneurs anglais. L'établissement fut inauguré en février 1910. On accédait aux vestiaires et à la piste de plain-pied à partir de l'entrée située chaussée de Waterloo.

Au moment où les premières patinoires à roulettes voient le jour vers 1875, le patinage sur glace est une activité multiséculaire en Europe. À Bruxelles, les lieux traditionnels de patinage durant les périodes hivernales sont les fossés gelés de l'enceinte urbaine, les étangs à proximité de la ville et le canal, voire les boulevards au

xix<sup>e</sup> siècle. Depuis l'invention du patin à roulettes dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, le patinage sur glace et celui à roulettes vont de pair : le premier davantage dans des espaces naturels, le second dans des lieux au sol et à la couverture spécialement aménagés à cet effet.

---

(1) Cette notice est le résumé de la conférence qui s'est tenue le 18 juin 2019 à la tribune de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

Dès le Moyen Âge, le patinage sur glace va susciter la production d'une grande quantité d'images<sup>(2)</sup> (fig. 1). Au XIX<sup>e</sup> siècle, le patinage sur roulettes est représenté en



Fig. 1 - Gravure illustrant la *Vita* de Lydwine de Schiedam, XV<sup>e</sup> siècle.

Victime d'un accident de patinage sur glace à l'extérieur de l'enceinte d'une ville, Lydwine est alitée à vie. Sa *Vita* publiée au XV<sup>e</sup> siècle en fait une martyre. Ses reliques furent en partie transférées dans la chapelle de l'ancien palais de Bruxelles.

peinture, en gravure et sur des dessins, mais aussi sur des supports neufs comme la photographie ou la filmographie<sup>(3)</sup>. Avec le développement et l'amélioration du patin à roulettes dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, des espaces nouveaux vont être créés pour accueillir les patineurs. Jusque là, il n'y a pas de lieu spécialement bâti pour cette activité qui se déroule tantôt dans des théâtres, tantôt dans des gymnases, tantôt dans diverses structures dévolues aux loisirs. En parallèle à la croissance des villes et à l'industrialisation des sociétés, des bâtiments appelés *skating rink* sont construits à l'usage des patineurs à roulettes. Ces patinoires voient le jour principalement à la suite d'investissements locaux anglo-saxons.

(2) Pour quelques exemples d'images de patineurs dans l'art de nos régions et à Bruxelles, voir Adolf MONBALLIEU, « P. Bruegels *Schaatsenrijden bij de St.-Jorispoort te Antwerpen*, de betekenis van het jaartal 1553 en een archiefstuk », dans *Jaarboek van het Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen*, 1981, p. 17-30 ; Margaret A. SULLIVAN, « Bruegel the Elder, Pieter Aertsen, and the Beginnings of Genre », dans *The Art Bulletin*, t. 93, 2011, 2, p. 127-128 et 130-131 ; Véronique VAN DE KERCKHOF, Helena BUSSERS & Véronique BÜCKEN, coord., *Le peintre et l'arpenteur. Images de Bruxelles et de l'ancien duché de Brabant*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2000, p. 212 et 224 ; Dominique VAUTIER & Pierre LOZE, *Le voyage d'un artiste florentin dans les Pays-Bas méridionaux. Remigio Cantagallina. Il viaggio nelle Fiandre*, Gand, Snoeck, 2017, p. 95-96.

(3) Christopher TOWNSEND, « A New Dictionary of Gestures : Chaplin's *The Rink* and Ricciotto Canudo's *Skating Rink* », dans Renée M. SILVERMAN, éd., *The Popular Avant-Garde*, Amsterdam-New York, Rodopi, 2010 (*Avant-Garde Critical Studies*, 25), p. 153-173.

À Bruxelles, durant la période allant de 1875 à 1880 environ, nous trouvons non moins de six établissements qui ouvrent leurs portes aux patineurs. Certains sont situés à proximité de la gare du Nord ou de celle du Luxembourg, d'autres près de l'avenue Louise. Celui de la rue Veydt proche de l'avenue Louise est appelé le Royal Skating. Il est toujours conservé (fig. 2).

Par son architecture, il appartient au style néo-classique. Composée d'un large fronton triangulaire et flanquée d'une tour, la façade est animée de pilastres ioniques. L'intérieur est marqué par une succession de pilastres soutenant une charpente décorée de lobes couvrant d'un seul tenant les espaces de la piste et des galeries de son pourtour.



Fig. 2 - Façade de l'ancien Royal Skating.

Situé au bout de la perspective formée par la rue Blanche, le Royal Skating pouvait s'enorgueillir d'être l'une des salles de patinage à roulettes les plus élégantes de la capitale. Sa façade néo-classique d'ordre ionique est d'une belle monumentalité.

À côté du patinage à roulettes, le patinage sur glace va aussi nécessiter de nouveaux espaces : en plus des étangs utilisés en période hivernale, on adapte, en 1893, la décoration et l'infrastructure des Halles Centrales de Bruxelles construites vingt-cinq ans plus tôt.

Le début du xx<sup>e</sup> siècle voit naître une seconde période de construction des patinoires à rou-

lettes. En effet, plus d'une dizaine de nouveaux établissements seront affectés à cet usage. Dès 1907, Bruxelles se dote de patinoires de plus en plus vastes qui accueillent au son d'un orchestre les patineurs et le public lors de cours ou de soirées mondaines<sup>(4)</sup>. Parmi les plus importantes, nous citerons le Brussels Rinking (fig. 3), le Sporting Palace et le Royal Rinking (fig. 4). Ces trois établissements



Fig. 3 - Façade de l'ancien Brussels Rinking.

Produit d'une architecture industrielle typique du début du xx<sup>e</sup> siècle, le Brussels Rinking offre encore aujourd'hui des espaces pour sportifs et des activités culturelles. Sa grande baie vitrée en façade fut remplacée lors des rénovations du bâtiment inauguré en 2006.

---

(4) Pierre ANAGNOSTOPOULOS, « Une patinoire méconnue de la Belle Époque à Bruxelles (vers 1907-1910). Le Royal Rinking d'Ixelles menacé de démolition », dans *Bulletin de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, n° 80, janvier 2018, p. 13-15 ; Id., « Des espaces de loisirs sportifs à Bruxelles. La chaussée de Waterloo et le Royal Rinking avant 1914 », dans *Ucclesia*, n° 271, octobre 2018, p. 24-28.

se caractérisaient par une vaste piste et de confortables galeries, une couverture à charpente métallique et de grandes verrières pour éclairer les lieux au maximum. La piste pouvait atteindre jusqu'à 3000 mètres carrés. Les cours extérieures, les vestiaires, les buffets ou les toilettes occupaient des espaces contigus à la piste, le tout étant de plain-pied. La Première Guerre mondiale marque un frein à l'activité et à l'exploitation de ces patinoires.

Le Brussels Rinking fut d'abord réaffecté en dépôt de tramway et, plus récemment en 2006, en salle de sport et en centre culturel. Le Sporting Palace qui a laissé son empreinte dans le parcellaire bâti actuel, disparut dans les années 1930. Enfin, le Royal Rinking fut, dès 1924, converti en salle d'exposition pour automobiles, puis en supermarché. Sa façade arrière, la silhouette de sa façade avant et la charpente métallique de la piste sont préservées.

En conclusion, les patinoires bruxelloises sont le reflet d'un engouement mondial pour la construction de ces salles spécialisées. Ces bâtiments voient le jour durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. À ce

moment, le patinage est une activité ludique ancrée dans la société depuis longtemps, le divertissement s'y mêlant à des aspects sportifs, médicaux et culturels. Il participe à l'imaginaire collectif et aux loisirs, renforcé dès cette période par des infrastructures neuves que sont les patinoires.

Situées le long de grands axes de communication, près des lieux de sorties ou à proximité des gares, lieux de plaisirs et de rencontres, les patinoires bruxelloises ont constitué un microcosme de la société. Leur construction et leur exploitation se divisent en deux périodes distinctes. Vers 1875-1880 et entre 1907 et 1914 environ, l'ouverture de ces établissements au public va de pair avec le développement de la société urbaine en cours d'industrialisation. Plusieurs d'entre elles sont conservées à ce jour, partiellement ou dans leur totalité. Leur histoire et leurs vestiges matériels les rendent aujourd'hui dignes d'un intérêt renouvelé.

Pierre ANAGNOSTOPOULOS



## **OPÉRATION DE REPOSE D'UN DALLAGE DE PIERRE DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE (?) DANS LES CAVES DU CORPS DE LOGIS DE L'ANCIEN PALAIS DU COUDENBERG**



Deux rangées d'un dallage de pierre blanche, attribué au xv<sup>e</sup> siècle, avaient été enlevées en 2000 afin d'examiner le sous-sol et les fondations des murs. La cicatrice de la tranchée de sondage, comblée de graviers, laissait une lacune dans le dallage.

Le visiteur qui découvre le site archéologique de l'ancien palais du Coudenberg est inmanquablement surpris par le contraste entre, d'une part, la stricte ordonnance classique et rutilante du bâtiment d'accueil récemment rénové du musée BELvue et, d'autre part, la rusticité et le délabrement relatif des caves du logis du château disparu. C'est au départ de ces caves que l'on accède à l'ensemble des vestiges enfouis. Un mécanisme automatique, qui s'enclenche à l'approche du visiteur, assure l'ouverture d'une lourde porte et donne accès à l'univers souterrain qui a été débarrassé sous la rue Royale il y a une

vingtaine d'année. Des tonnes de gravats avaient été déversés là près d'un siècle auparavant, en 1909, afin d'éviter tout risque d'effondrement des voûtes, lors de la mise en service du tramway. Le regard est irrésistiblement attiré vers l'avant et vers le haut, par l'enfilade des voûtes d'arrête en pierre blanche dont l'irrégularité n'a jamais été atténuée par la pose d'un quelconque enduit. Il s'agit d'un ouvrage remontant sans doute au xiii<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant, lorsque le voûtement de pierre s'est substitué à un probable plancher primitif. Distract par ce premier tour d'horizon, le visiteur est invité à prendre

garde à l'état irrégulier du pavage de la rampe d'accès en forte pente. Il est malaisé de comprendre qu'un état précédent du sol de cette cave

était constitué d'une couche de terre battue disposée à l'horizontale. Une profonde tranchée de sondage archéologique permet d'y jeter un



Détail du relevé du sol de la cave, réalisé préalablement au sondage archéologique et permettant la repose des dalles dans leur position d'origine. Les dalles concernées sont numérotées sur le dessin.



Le dallage réparé a retrouvé sa cohérence et son intégrité d'origine.

regard, mais bien malin est celui qui interprétera correctement les faits sans les commentaires d'un guide. La rampe d'accès a été aménagée après la destruction du palais, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les anciennes caves du logis ont été annexées, dans la fonction d'idéales caves à vin, à l'hôtel Bellevue nouvellement bâti. Composé de matériaux hétéroclites, comprenant de la brique, des pavés de rue et des carreaux de terre cuite ou de pierre, le patchwork du revêtement de sol laisse deviner les nombreuses réparations rendues nécessaires par un usage intense durant un peu plus d'un siècle. En contrebas du plan incliné, quelques mètres carrés d'un dallage horizontal de grands carreaux en pierre blanche consti-

tuent une recharge du sol de terre battue. On pense qu'il pourrait s'agir d'une amélioration consécutive à l'aménagement d'un nouvel escalier d'accès vers la cour intérieure du palais, probablement au XV<sup>e</sup> siècle, durant la période bourguignonne. Deux rangées de ce dallage avaient été démontées en septembre 2000, afin d'examiner le sol de terre battue sous-jacent, au pied du mur de cage d'un escalier. Numérotées et classées dans l'ordre de la dépose, les dalles mises en réserve attendaient depuis 2011 d'être repositionnées à leur emplacement d'origine. C'est au début du mois d'août que le carrelage a enfin recouvert l'intégrité de sa belle ordonnance d'antan, grâce au talent de carreleur des opéra-

teurs de la SRAB, Frédéric Légat et Laurent Benois, en étroite collaboration avec l'équipe technique du site archéologique de l'ancien palais du Coudenberg.

Michel FOURNY



Opération de repose du dallage dans un lit de sable stabilisé par les opérateurs de la SRAB, Frédéric Légat et Laurent Benois.

# LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DU BOIS DU GRAND BON DIEU

Exposition du 5 au 30 octobre 2019



Présentation des résultats des fouilles menées sur l'oppidum celtique

Vernissage le vendredi 4 octobre à 18 h

Salle polyvalente du Centre culturel de Thuin Haute-Sambre

Rue des Nobles, 32 - 6530 T

En semaine de 9 h à 16 h & le samedi de 14 h à 18 h - Pas d'ouverture le dimanche



*Nous avons le plaisir d'annoncer une exposition qui ravira les amateurs de préhistoire et de protohistoire. Nos collègues et amis du CReA-Patrimoine de l'ULB y exposent les résultats de deux années de recherches, dans le site enchanteur du Bois du Grand Bon Dieu à Thuin. Laurent Benois et Frédéric Légat, les opérateurs de la SRAB, ont participé à ce chantier, à la faveur d'un stage de formation.*

Connue depuis 1980, la fortification du "Bois du Grand Bon Dieu" à Thuin fait l'objet de nouvelles recherches menées par le CReA-Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles, en collaboration avec l'Agence wallonne du Patrimoine (AWAP, SPW) et la Ville de Thuin. Deux campagnes de fouilles et de prospections en 2018 et 2019 ont permis de recontextualiser les découvertes anciennes et de préciser la nature de l'occupation du site. La chronologie générale (1<sup>er</sup> s. av. J.-C.) est également maintenant mieux cernée grâce au mobilier exhumé. Des silex néolithiques, de la céramique gauloise ainsi que des objets prestigieux en métal sont présentés dans cette exposition. Des panneaux explicatifs permettent de bien comprendre le rôle joué par l'oppidum de Thuin lors de la Conquête de la Gaule par César.

Céline PAQUET & Nicolas PARIDAENS



Affluence record pour le vernissage, le 4 octobre 2019. De mémoire de Thudinien on n'avait jamais vu cela...

## CONFÉRENCES 2019-2020

15 octobre à 18 h 45 à la salle des Arbalétriers.

**Caroline ESGAIN**

*Musée Mode & Dentelle : de la dentelle de Bruxelles à la création contemporaine en mode*

19 novembre à 18 h 45 à la salle des Arbalétriers.

**Delphine STEYAERT, Louise DECQ & Vincent CATTERSEL**

*Meubles laqués à Bruxelles au XIX<sup>e</sup> siècle*

10 décembre à 18 h 45 à la salle des Arbalétriers.

**Didier MARTENS & Alexandre DIMOV**

*La restauration mercantile de tableaux flamands du XV<sup>e</sup> siècle. Nouvelles recherches*

21 janvier à 18 h 45 à la salle des Arbalétriers.

**François BLARY**

*L'abbaye cistercienne de Preuilley. Une étude archéologique en cours*

18 février à 18 h 45 à la salle des Arbalétriers.

**Cecilia PAREDES & Isabelle LEROY**

*Le cheval à la Renaissance. Reflets d'une nouvelle culture équestre dans les tapisseries bruxelloises*

17 mars à 18 h 45 à l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

**Ann DEGRAEVE, Julie TIMMERMANS & Jef PINCEEL**

*La Senne à Bruxelles sous le Parking 58. Aménagements des berges et collecte d'objets datant du X<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*

21 avril à 18 h 45 à la salle des Arbalétriers.

**Laurent BAVAY**

*Dix ans de fouilles belges dans la nécropole pharaonique de Thèbes*

19 mai à 18 h 45 à la salle des Arbalétriers.

**Aline WILMET**

*De la carrière au chantier : l'histoire d'une pierre sculptée dans l'architecture gothique*

16 juin à 18 h 45 à la salle des Arbalétriers.

**Amélie VAN LIEFFERINGE**

*Les projections de diapositives au sein de l'Association belge de Photographie (1880-1914)*

## COTISATION 2019

**La cotisation annuelle est  
inchangée : 35 €,  
à verser sur le compte n°  
BE24 0000 0265 1938**  
de la Société royale  
d'Archéologie de Bruxelles.

Un supplément de 5 € est demandé pour la livraison postale des *Annales* qui, à défaut, sont distribuées lors des réunions et des activités.

Elle donne le droit de recevoir les *Annales*, ainsi que la *Lettre mensuelle* et le *Bulletin trimestriel d'Information*, et permet de participer aux diverses activités de la Société (conférences, visites de sites et de châteaux dans et hors de Bruxelles, expositions, ...).

Merci d'indiquer clairement sur le virement, soit «Membre» (35 €), soit «Membre + Port» (40 €).

## COLOPHON

**COMITÉ DE REDACTION  
DE CE 84°  
BULLETIN D'INFORMATION**

PIERRE ANAGNOSTOPOULOS  
THIBAUT DAOÛT  
ALAIN DIERKENS  
MICHEL FOURNY  
ROEL JACOBS

Réalisation :  
ANDRÉ DE HARENNE

## **SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES A.S.B.L.**

c/o Université libre de Bruxelles,  
CP 133/01  
Avenue Franklin Roosevelt, 50  
B-1050 Bruxelles

02/650.24.97

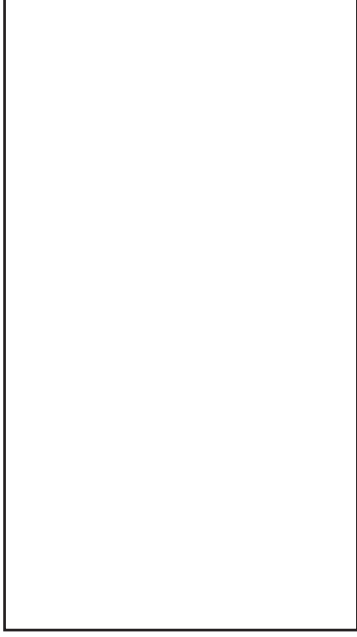
secretariat@srab.be

srab.be



PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL

BELGIQUE-BELGIË  
P.P.  
1050 Bruxelles 5  
1/7782  
P.006842



**SOCIÉTÉ ROYALE  
D'ARCHÉOLOGIE  
DE BRUXELLES**

Éditeur responsable: Alain DIERKENS  
Square des Latins, 65 - 1050 Bruxelles

N°84 - OCTOBRE 2019